

PERFECTION

The Journal of the Pi Society

7 07/2000

The Pi Society

14 avenue Condorcet, 69100 Villeurbanne, France

Je me suis souvent hasardé dans ma vie à avancer des propositions dont je n'étais pas sûr ; mais tout ce que j'ai écrit là est depuis bientôt un an dans ma tête, et il est trop de mon intérêt de ne pas me tromper pour qu'on me soupçonne d'avoir énoncé des théorèmes dont je n'aurais pas la démonstration complète. Evariste Galois

Description

Name of the society : The Pi Society
Date of foundation : 1999
Cut-off : 99.9999th percentile
Spirit of the Society : M-classification
Structure : International Membership
Journal of the Society : Perfection
Language of the Journal : Free

Qualifying Scores

The following are minimum qualifying scores for membership in the Pi Society.

Test by P. Cooijmans : The Nemesis Test : 176
Test by P. Cooijmans : Test for Genius (short form) : 176 (before 1999)
Test by P. Cooijmans : Test for Genius (long form) : 176
Test by P. Cooijmans : Space, Time and Hyperspace : 176
Test by P. Cooijmans : Daedalus Test : 176
Test by P. Cooijmans : The Test to End All Tests: 176
Test by R. Hoeflin, Ph.D. : Mega Test : 176 (before 1999)
Test by R. Hoeflin, Ph.D. : Titan Test : 176 (before 1999)
Test by R. Hoeflin, Ph.D. : The Hoeflin Power Test : 176 (before 2000)
Test by R. Jonasson : Logima Strictica : 176
Test by K. Langdon : LAIT : 173 (before 1994)
Test by N. Lygeros, Ph.D. : G-Test : 176

Opera dei pupi ou la mémoire des gestes

N. Lygeros

Il ne reste plus qu'un seul endroit en Occident où la mémoire des actes de bravoure des preux chevaliers soit encore vivante : la Sicile.

En effet, là-bas, la chanson de gestes ne fait pas partie d'un passé oublié, ni d'anciens ouvrages exposés dans les musées. En Sicile, elle est vivante et encore populaire. Bien sûr elle doit se battre pour survivre car les temps et les us ont considérablement changé depuis l'instauration de cette tradition. Seulement elle est encore bien présente et tenace dans la mémoire populaire et dans le patrimoine sicilien.

Cela est essentiellement dû à la passion des maîtres de ce domaine qui sont conscients de la valeur du trésor traditionnel qu'ils ont en eux. Leur courage et leur patience ont su créer de véritables écoles de cet art intimiste et pourtant si partagé. De ces écoles sont nés ceux qui reprennent le flambeau ou peut-être l'olifan de cette passion : les manipulateurs, de gestes certes, mais aussi de sentiments.

A l'Opera dei pupi Turi Grasso, nous avons eu l'occasion d'assister à une représentation de la bataille de Roncevaux qui eut lieu le 15 août 778. C'est au cours de cette bataille que l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne fut massacrée par les Vascons (Basques) à la suite d'une trahison et que Roland, le neveu de l'empereur, trouva la mort. Dans La Chanson de Roland, les Vascons sont remplacés par les Sarrasins.

Bien que cet épisode soit connu de tous et malgré la modestie de l'approche manichéenne de la mise en scène, cette dernière parvient à exprimer avec force et émotion le caractère tragique de cette lutte.

Roland détient Durendal, cette arme légendaire dont l'acier "ne se brise ni ne s'ébrèche", cette épée "belle et très sainte" dont le pommeau renferme des reliques. Et il commande les plus valeureux chevaliers du royaume. Cependant la trahison et la ruse auront raison d'eux. Dans ces combats à deux contre un et contre des géants, scandés par le frappé des manipulateurs, nous retrouvons le principe énoncé par Edmond Rostand : le combat est beaucoup plus beau lorsque c'est inutile.

Dans ce monde où règnent les conventions intrinsèques de la représentation, nous oublions l'artifice tant il est manié avec dextérité, pour nous épancher sur les aventures et les combats de ces chevaliers de l'innaccessible réalité.

Chaque tenue, chaque geste est un symbole, un indice. Et c'est dans ce dédale de gestes retenus par des fils d'acier, dans ce fracas des armes dorées et cette percussion du phrasé sicilien que renaît, tel un phénix, l'aigle légendaire du champion de Charlemagne. Et avec lui, sonne à nouveau l'olifan qui nous rappelle sans cesse que le plus grand des dangers, la plus grande des trahisons du passé n'est pas la mort mais l'oubli.

Dynamic Rigidity

Th.Riepe

By the second main theorem of Thermodynamics, the stabilisation and buildup of structures is only possible in from their environment distinguishable, but with it interacting, systems. Within such a system entropy decreases, whereas the total entropy increases. As the buildup of structures occurs within the system, an observer in the environment does not necessarily notice them, so that he observes an even greater increase of entropy. Such an increase occurs at the boundary system/environment. It appears as the possibility of simplified descriptions of the processes there. E.g. in the stomach, nutrients are broken into simple molecules; only preprocessed, i.e. simplified, sensory data enter the cortex; organisations use simple admission criteria. Unavoidably, the system treats its environment with a certain rigidity. The problems Greenpeace had (despite it advocates complexity) with the Brant Spar, which didn't fit into organisation's categories, exemplify this. But appropriate changes of the system-environment interaction would require an enlarged flow of information from the environment into the system; that's only possible after such a change. Increasing the complexity of only the boundary processes doesn't work because this wouldn't increase the systeminternal complexity - decay would follow. This problems can be avoided if the system builds an internal model of itself, the environment and their boundary. Such models can be strange, e. g. the theological concepts of society in medieval philosophy. However, the internal complexity would increase and the interactions with the environment would now be related to this model, thereby giving more information. By iteration of this modelbuilding and by building variations of them, the system becomes capable of modifying its boundary in a more productive way. This process itself can be included in a systeminternal, usefull but somewhat selfcontradictory model. That's similar to the model of mind indicated in Heraclit's analogies; There, "man" is set into proportions like "god/man=man/child", so related to continued fraction expansion of "irrational" reals which can be viewed as selfcontradictive dynamic processes. Let's call it "Rigidity Dynamized".

Lettres du passé

N. Lygeros

Moscou, 19/01/1905

Stepan,
l'hiver est d'un blanc trop rude
et les colombes mortes.
Notre seule lueur d'espoir
vacille dans le noir
près de l'image du passé.
Blessés, dans cette obscure enclave,
nous luttons tels les esclaves
d'un soleil rouge.
Notre terre a besoin
d'un feu.
Ton frère,
Boris

Saint-Pétersbourg, 23/01/1882

Stepan,
tu es dans le vrai lorsque tu dis : "choisissez la charité et guérissez le mal de chaque jour, non la révolution qui veut guérir tous les maux, présents et à venir". Non seulement en termes d'efficacité mais aussi sur le plan humain.

Il est, en effet, plus aisé de voir le futur comme une succession de présents que comme un avenir lointain. Il est plus facile de se laisser porter par la vague du présent que de se heurter à l'horizon du futur. Car pour penser le futur, nous avons besoin de la mémoire du passé.

Mais le passé, pour nous, n'est que servage et esclavage. Le passé doit être détruit le plus possible, pour vivre enfin dans ce présent que la tyrannie nous refuse.

Il faut faire table rase des traditions, briser les liens du pouvoir et prendre le chemin de la révolte.

Chaque instant de ta vie représente un choix et choisir c'est se priver. Si tu laisses vivre ton coeur en ton sein alors ta vie ne sera qu'une longue suite de privations et de regrets.

N'oublie jamais que tu ne vis pas pour l'idéologie, la cause est ton ontologie.

Ton camarade,

H

Hiver 1905

Nous ne sommes coupables que d'un seul acte, c'est celui d'exister. Et seule notre mort est capable de nous innocenter. Notre mort sera notre suprême protestations contre un monde de larmes et de sang ...

Chez nous, la beauté transperce le corps et pétrifie l'âme. Et tout hymne à la joie se transforme peu à peu en chant de la douleur, en mirologue de la passion et en thrène de la vie. Comme si nous étions incapables de vivre dans le bonheur et la simplicité.

La légèreté de certains de nos actes provient non pas de notre volonté mais de la pesanteur de nos affres. Comme le fléau nous nous balançons tout au long de notre vie sur le fil du destin ; pour finir, à l'aube de notre mort, suspendu dans les airs, sauvés par la justice. Comme si ni la terre ni le ciel ne voulait de ce pantin brisé, de ce dieu tombé des cieux, que nous nommons l'Homme.

Si nous nous sommes trouvés à la hauteur de la protestation humaine contre la violence, que la mort couronne notre oeuvre par la pureté de l'idée.

Kaliayev

Deux parties a Lido degli Estensi

A. Frank

A. FRANK - Y. RAZUVAEV (2550) - commentaires de celui-ci

1. Cf3, Cf6 2. c4, e6 3. g3, d5 4. b3, c5 5. Fg2, d4 6. d3, Cc6 7. 0-0, Fe7 8. e4, e5 Les blancs ont toujours un léger avantage 9. Cbd2, Fg4 10. h3, Fd7 une manœuvre compliquée 11. a3, Dc7 12. Te1, 0-0 13. Ta2, a6 14. De2, b5 15. Ch4, g6 16. cxb5?? après ce coup la partie est perdue - il fallait jouer Tc2 avec égalité, axb5 17. Tc2, Fe6 18. Df3, Dd7, 19. g4, Cxg4 20. Cf5, Cf6! 21. Cxe7+, Dxe7 22. b4, Cd7 23. bxc5, Tfc8 24. Tb2, Dxc5 25. Dd1, Cb6 26. Te2, Ca4 - tout s'écroule, les blancs abandonnent. La partie peut aussi être montrée sans commentaire, avec la question "quel coup blanc est une catastrophe"- ce n'est pas évident!

A. FRANK - A. DRAGOJLOVIC (2440)

1. c4, Cf6 2. g3, g6 3. Fg2, d5 4. cxd5, Cxd5 5. Cc3, Cxc3 6. dxc3 (la théorie n'envisage que bxc3 - les noirs sont devant un dilemme: changer les dames, laissant un léger avantage aux blancs, ou...?), Dxd1+ (après 18 minutes de réflexion) 7. Rxd1, c6 8. Cf3, f6 9. e4, e5 10. Fe3, Fe6 11. Cd2, Cd7 12. Rc2, Fc5 13. The1, 0-0-0 14. Ff1, h5 15. Fxc5?, Cxc5, 16. b4, Ca4 (les conséquences de ce coup m'avaient échappé - elles avaient également échappé à Dragojlovic) 17. h4, Td7 18. Te3, Rc7 19. Td3, Tf7 20. c4, b5?! 21. cxb5 ?! (c5 semble bien plus prometteur), cxb5 22. Tc1, Rb7 23. Rb1, Td7 24. Cb3, Tc7 25. Cc5+, Cxc5 26. bxc5, Fc4 27. Td6, Fxf1 28. Txf1, Tc6 29. Td7+, Ra6 30. Tc1, Thc8 31. Tf7, Td8 32. Tc3, b4 33. Tf3, Rb5 34. Tf3xf6, a5 35. Tb7+, Rxc5 36. Txc6+, Rxc6 37. Te7, a4 38. Txe5, Td2 39. f4, a3 40. Tg5, Tb2+, 41. Ra1, Te2 42. Rb1, Tb2+ 43. Ra1 partie nulle

ÉROTOKRITOS

Chant A : Les affres de l'amour

Traduit du grec par N. Lygeros

La roue de la fortune qui part puis revient 1
et qui tantôt en haut tantôt en bas se tient,
les changements du temps qui n'ont jamais de cesse,
mais qui en bien ou mal et marchent et se pressent
fracas des armes, chagrins et inimitié, 5
force de l'Amour et grâce de l'amitié,
tout ceci j'entreprends en ce jour de conter
pour expliquer comment cela fut supporté
par une jeune fille et un jeune homme, liés
par une pure et sans nul défaut amitié. 10
Et qui fut un jour esclave de la passion
qu'il vienne ouïr ce dont est fait ici mention,
pour prendre exemple et enseignement, et bâtir
à son tour une amitié pure et sans mentir ;
car qui poursuit sa passion sans mauvais dessein 15
souffrira au début, mais aura bonne fin.
Écoutez gens pleins de sagesse ce qui suit
pour savoir décider et conseiller autrui.
Dans l'ancien temps où étaient maîtres les Hellènes,
où leur foi n'avait ni fondement ni racine, 20
alors dans ce monde un réel amour survint
qui allumé dans les cœurs ne s'est plus éteint ;
deux corps valeureux dans le feu de la passion
c'est en ces temps là qu'eut lieu cette insigne action
dans Athènes, corne d'abondance des sciences, 25
trône de suprématie, fleuve de sapience.
Un roi fameux régnait sur l'illustre cité
et dont le courage fit sa célébrité ;
Héraklès était son nom, le plus éminent,
le major des sages, le premier des puissants ; 30
roi accompli, doté de qualités suprêmes,
dont les discours faisaient école et loi des hommes.
Jeune il se maria et un couple forma,
liaison dont nul jamais défaut ne trouva ;
Artémis était le nom de la souveraine, 35
nulle n'avait d'égale pensée à la sienne.
Marchant d'un même pas, d'un même objet épris,
égaux sur la balance, et en passion unis.
C'était un couple plus aimant que tous les autres
et un seul tourment ils avaient grand, aucun autre, 40

car tant d'années unis d'enfant ils n'avaient point
 et cela les affligeait d'un profond chagrin
 tel un charbon brûlant leurs entrailles sans fin
 car sans héritiers à l'approche du déclin.

Ils imploraient le Soleil et le Ciel souvent 45
 qu'ils leur accordent l'enfant qu'ils désiraient tant.
 Le temps passa, la reine enceinte se trouva
 alors le roi de ce tourment se libéra.
 Petit à petit arriva cette heure-ci
 délivrance, jour de liesse dans le pays. 50
 Leur fille naquit, le palais s'illumina
 lorsque la sage-femme la prit dans ses bras.
 Guérison, soulagement et immense joie
 furent lot du pays, de la reine et du roi.

Venelles et maisons en ville rayonnaient 55
 quant aux quartiers et aux faubourgs ils festoyaient.
 Elle s'épanouissait en délicatesse
 grandissant en beauté, en grâce et en sagesse ;
 adolescente, en accord ils dirent : la douce
 naquit un jour pour faire l'admiration de tous. 60
 Au doux nom d'Arétoussa* elle répondait,
 parée de toutes les grâces, elle brillait.
 La nature en a fait une charmante enfant,
 sans égale dans l'Occident et dans l'Orient.

Dotée de toutes vertus et de toutes grâces, 65
 noble, raisonnable et avec de l'élégance.
 Elle, en digne fille du roi et enfant de la reine
 étudiait jour et nuit sans ménager sa peine.
 Du seigneur, de sa mère, elle était la fierté
 ainsi soucis et tourments furent effacés. 70
 Le roi avait riches et sages conseillers
 c'étaient des hommes de confiance et de métier ;
 pourtant un seul en sa compagnie il gardait,
 Pézostratos voici comment on le nommait ;

le plus précieux du palais, au dessus de tous 75
 et sans celui-ci le roi ne bougeait d'un pouce.
 Il avait lui aussi un fils très apprécié
 sage, compétent, parfaitement éduqué ;
 il avait dix-huit ans mais des vieux la sagesse
 on buvait ses propos, on goûtait sa finesse. 80
 Rotokritos* avait pour nom cette jeunesse,
 source de la vertu et veine d'une altesse.
 Et de ces grâces que Ciel et Astres créèrent
 de toutes ils lui donnèrent et le parèrent.

Auprès des personnes âgées il se trouvait 85
 cherchant à savoir ce que jeunesse ignorait.
 Sa mauvaise fortune un jour voulut pourtant
 qu'il se mette en tête un projet inconvenant :
 comme au palais quotidiennement il allait
 avec son père, le roi en fils le voyait ; 90
 Arétoussa c'était tard qu'il l'apercevait
 et son cœur s'enflammait, ses entrailles brûlaient
 ainsi par le désir et l'amour il fut pris
 perdit la tête, le sommeil et l'appétit.
 Sa sagesse impuissante, vaincu par ses sens 95
 ne voyant plus le bien, il perdit convenance.
 Pour Arétoussa un amour il nourrissait
 pourtant bien loin de telles pensées elle était.
 Au début une cause infime l'enchaina
 avec peu l'insidieuse fille l'entraîna. 100
 Le peu devint beaucoup et ce beaucoup tissa,
 comme des racines, ses filets il jeta.
 En douleurs et soupirs ainsi son temps passait
 au fond d'un brasier où seul il se consumait.
 Essayant de ces souffrances se libérer 105
 pensant qu'en aide lui viendraient ses qualités ;
 et sur son destrier il partait à toute heure
 avec faucons et lévriers, tel un chasseur,
 qui recherche une victime avec son appât
 tentant tout afin de sortir de ce combat ; 110
 cent fois il décida de s'enfuir du palais,
 en vain : la douleur ne le quittait désormais.
 Ni faucons, ni chevaux, ni chiens ne parvenaient
 à transformer de cette passion le sujet,
 son esprit et son cœur à elle étaient liés ; 115
 un peu d'eau n'a jamais pu éteindre un brasier,
 au contraire il grossit et loin de vaciller
 sa flamme brille plus, une fois arrosée.
 Même ses efforts pour soulager sa douleur,
 trouver air et fraîcheur augmentait sa chaleur. 120
 Sa jeunesse maigrit, sans voie de guérison
 ce qu'il croyait un remède, était du poison. 122
 Où un arbre de bourgeons paré il voyait, 125
 "C'est le corps d'Arétoussa qui est si bien fait" ;
 où il voyait des fleurs de vermillon teintées,
 il disait : "Ainsi sont les lèvres de l'aimée".
 Entendant le chant du rossignol qu'il pleurait
 il crut, qu'il le plaignait et son thrène entonnait. 130

Ses yeux en pleurant rendaient la terre boueuse
et au lieu de réconfort, sa vie malheureuse.
Ses chevaux et faucons lui étaient inutiles
car la flèche avait frappé son cœur dans le mille.
Délaissant la chasse car elle l'ennuyait 135
de promenade matinale il ne voulait,
refusant son cheval, abandonnant faucons
des affres de l'amour, n'apportant guérison.
Il décida de rester seul dans sa détresse
ne plus se divertir, attendre sa vieillesse. 140
Mais il avait un ami sage et de confiance
-élevés ensemble, et ce depuis la naissance-
Polydoros était le nom de son ami ;
respirant même souffle, par l'amitié pris.
Ne pouvant plus cacher ce secret amour-là, 145
un matin à son ami il le dévoila.

ROKOKRITOS

” Mon frère dans ce monde je ne peux plus vivre
car j'ai conçu un grand projet qui me rend ivre,
c'est en haut lieu que j'aime et j'ai de grands desseins,
je m'épuise à atteindre l'impossible en vain : 150
l'héritière du roi, fille du souverain,
que le soleil n'effleure et que le vent n'atteint,
et qui lors d'un combat nous ôte l'existence,
cette idée j'ai en tête, vide de tout sens.
Ma garde baisse, ma volonté me trahit, 155
ce que le jour je construis, le soir le détruit ;
je n'ai plus le vouloir et je suis dans la nuit,
je n'ai plus la raison, j'ai perdu mon esprit.
Conseille moi, aide moi, je suis abattu
car ce qui m'arrive, jamais je n'en voulus”. 160

POETE

Polydoros par ces propos abasourdi
ne pouvant croire les lèvres de son ami
après un long soupir, le visage meurtri,
vers Rotokritos il se tourna et lui dit :

POLYDOROS

” Mon frère les paroles que tu me dis là 165
jamais je ne m'y serais attendu de toi :
que tu projettes un tel dessein surprenant
que tu cherches l'impossible, l'inconvenant ;
car on te tenait pour un homme mûr, savant

je crois que nous étions dans l'erreur à présent. 170
Et puisque le dessein que tu as tu m'avoues,
aujourd'hui je me décide à te juger fou.
La princesse, je crois, n'entend rien à l'amour,
loin d'elle ces pensées, et ce qui tourne autour ;
toi comment as-tu reçu, laissé dans ton cœur 175
s'enraciner l'arbre n'apportant que douleur
ses feuilles sont malsaines et son fruit décime
couvert d'épines, des racines à la cime ?
Sa fleur est fatale et ses baies donnent la mort,
comme la flamme et comme le brasier dévorent. 180
Si Arétoussa est amoureuse de toi
d'accepter un tel amour il ne te sied pas
un tel désir tu ne dois pas le partager
il faut partir au loin, partir à l'étranger
au lieu d'aimer cette dame ainsi tout risquer 185
et semblant ton malheur à tout prix rechercher.
Quand nous regardons des souverains les palais
nous leur devons l'admiration et le respect,
les cours de maîtres ont l'ouïe pour écouter
les murs du palais ont des yeux pour observer. 190
Comment as-tu pu te mettre dans ces tracas ?
Rotokritos, que dirait-elle de cela ?
Si ton esprit t'a mis en tête ce désir
je prévois pour père et fils des destins le pire ;
ils vous exileront, pauvres ils vous rendront 195
et bien pire, dot de ton mariage seront.
Change l'obsession qui ne cesse de t'étreindre
n'allume pas un feu que l'on ne peut éteindre.
C'est à l'homme normal qu'il a été donné
de considérer le monde avec sa pensée. 200
Quelle mesure as-tu prise sur tout ceci ?
Je crois que le bien tu laisses, le mal choisis !
Ce que l'homme espère et pouvoir emporter sait
cet objet qu'il aime et qui tellement lui plaît,
son esprit soulagé, son espoir grandissant 205
car il est fondé sur un sage jugement ;
une fois mesuré, et trouvé convenable
il entreprend avec ardeur l'acte louable ;
quelle pensée as-tu mise dans cet espoir ?
Frère, un fou comme toi jamais je n'ai pu voir. 210
vers où t'entraîna la chance et vers quel Destin,
amoureux d'une femme qui mène grand train ?
C'est un rêve insensé, cet amour est folie

on les tient pour fous ceux qui s'éprennent ainsi. 215
 Ce n'est une mince affaire, c'est délicat
 que de prétendre aux richesses de notre roi,
 entre l'un et l'autre grande est la différence
 toi on te nomme petit, grand son excellence.
 Les plantes piquantes, les urticantes feuilles 220
 c'est bien de fous que l'on traite ceux qui les cueillent.
 Car le feu brûle, jamais de la main ne le touche ;
 et personne dans un puits de tison ne cherche.
 Pour toutes décisions le roi est tout-puissant
 comme bon lui semble il émet son jugement. 225
 De sa volonté dépendent bonheur, destin
 ainsi que vie et mort il les tient dans sa main.
 Le roi est attentionné, tendre avec chacun,
 mais ne crois qu'il aime vous deux comme les siens.
 Et le roi plus il aime un de ses serviteurs 230
 plus son courroux sera grand à la moindre erreur
 surtout si cette erreur se rapporte à l'honneur
 si elle touche l'esprit et elle blesse le cœur.
 Défais-toi des rêves, sors de ce mauvais pas ;
 un fardeau si lourd, le lever tu ne peux pas. 235
 Avec ton souffle, ne tente pas d'attiser
 un feu qui ne s'éteint et ainsi te brûler.
 Frère, au palais du roi tu ne dois plus aller
 car en te voyant si souvent le fréquenter
 les hommes si méchants, ta passion demeurée 240
 secrète, ils auront tôt fait de la deviner ;
 et si le malheur veut que tout cela s'apprenne
 songe aux conséquences et à toutes les peines :
 le roi a tous les pouvoirs, toutes les puissances
 et peut désirer tirer terrible vengeance,
 ce désir téméraire peut vous coûter cher : 245
 peut t'emporter la vie, faire souffrir ton père".

POETE

Rotokritos restait comme aveugle et muet
 écoutant son ami sans un mot répliquer.
 Après un long moment enfin à son ami
 en sanglots, rempli de chagrin, il répondit : 250

ROTOKRITOS

"Mon frère je comprends bien qu'atteindre un tel but
 est une chose impossible et peine perdue,
 que si mon obsession l'on vient à découvrir
 c'en sera fait de moi et vais bientôt mourir ;

seulement je suis empêtré, pris et bien pris 255
même si je vois le mal, le tort je saisis.
Je le sais, je le vois et je dois renoncer
avec de l'eau éteindre vite ce brasier
avant que par son éclat ne soit dévoilé
le secret que je garde dans l'obscurité ; 260
dans mille bouches, sur mille lèvres ne soit
l'amour que j'ai caché au plus profond de moi.
Que me sert d'entendre la voix de la raison
quand je suis esclave d'une telle passion ?
Que me sert d'entendre, que me sert de savoir, 265
si le chemin que j'ai manqué je ne peux voir ?
L'impuissante raison n'est d'aucun secours
devant le désir et les affres de l'amour.
Mes pensées sont des flèches, mon cœur est la cible
elles luttent ; les concilier est impossible. 270
La passion, quand elle désire la victoire,
la raison pour la combattre n'a le pouvoir.
C'est très grande puissance et séduction vraiment
que détient l'archer tout nu, le petit enfant ;
il tient caché un fort aimant, couvre nos yeux 275
et le mal qu'il prévoit, le montrer il ne veut.
Loin du droit chemin il veut celui qui serpente,
et c'est un mets empoisonné qu'il nous présente.
D'autres respectables par leur âge s'éprirent
et de l'Amour sont devenus le jeu, le rire. 280
Un tison, une étincelle il suffit de peu
afin que paille et brindilles prennent le feu.
Depuis longtemps déjà je me suis efforcé
de moins aller chez le roi, pour les oublier ;
trouver remède à ma blessure et la guérir 285
et le feu avec du bois ne plus le nourrir.
De m'occuper l'esprit à tout prix je tentais
pour voir si à l'impossible je parviendrais :
mais à cette pensée je me sens défaillir,
me prennent la peur, l'envie de m'évanouir. 290
Mes yeux se voilent, mon regard la mort découvre
de sueur d'agonie mon visage se couvre ;
si je me retire le désir me ramène
au combat que ni savoir ni raison ne mènent.
Considère à nouveau dans quel état je suis 295
dis-moi comment puis-je sortir de ce souci.
Au début c'était tout petit, rien d'important
mais avec le temps ce tout petit devint grand.

Je crus en la voyant que sa vue suffirait
 à mon bonheur, et que pas plus je ne voudrais, 300
 pourtant bientôt cet amour m'envahit le cœur
 poussa ses racines, branches, feuilles et fleurs ;
 mon oeil devenu fou, mon désir augmenta
 qui, tout doux, se mit à marcher à petits pas.
 Avec le temps le doux devint impétueux 305
 et l'Amour en secret alimenta ce feu.
 Comme d'un petit oeuf un petit oiseau sort
 tout tremblotant et qui peu à peu prend du corps
 qui se fait des ailes, grandit et devient fort
 qui marche, vole bas et puis prends son essor 310
 qui d'infime étant petit se transforme en grand
 qui déploie son corps et ses ailes de géant,
 ainsi pour ma jeunesse inexpérimentée :
 ce n'était qu'insignifiant, un rien, en premier
 ensuite son emprise était si assurée 315
 qu'il me laissa sans volonté, sans liberté.
 L'amour des épreuves croît et se fortifie,
 et des soupirs de tout le monde il se nourrit.
 Il fait l'admiration des jeunes et des vieux
 à ses débuts, un rien dans les cendres du feu : 320
 simple étincelle sans éclat et sans chaleur
 que personne ne voit sortir de sa torpeur ;
 mais petit à petit de son sommeil il sort
 il s'enflamme et brûle tout entier notre corps.
 Lorsqu'autrefois j'entendais dire tout cela 325
 j'espérais ne jamais être dans cet état.
 Soudain, infortuné, je fus pris dans les rêts
 qu'elle garde toujours sur ses superbes traits.
 Moi, nul ne m'a nui, ni je ne me plains ici
 des souffrances et des douleurs que je subis. 330
 Un désir insignifiant m'éveilla l'esprit,
 fit pousser deux ailes à cette pensée-ci :
 et la voilà qui prend son envol vers le ciel
 et s'approchant du brasier se brûle les ailes
 alors c'en est fait de moi j'ai perdu mes ailes 335
 car j'ai laissé le sol pour atteindre le ciel.
 Mais ma passion ne me quitte pas pour autant
 me donne des ailes, dans les cieux m'emportant,
 je retrouve le feu qui me calcine encore
 qui me jette d'en haut en bas sans réconfort. 340
 Au cours de chaque envol je retrouve des feux
 qui me brûlent et qui me font tomber des cieux.

Ce désir fou s'envolant sans cesse m'échauffe
car il jette mes ailes au feu, lorsqu'il chauffe ;
cette torture durera toute ma vie
si au moins je pouvais être en cendres réduit". 345

POLYDOROS

Il lui dit : "Des ailes que déploie ton esprit
et des pensées impossibles qu'il y a mis,
de ce tourment tu dois te dégager mon frère,
cesse de t'envoler si haut, reviens sur terre. 350
Si ces ailes t'emportent et le feu tu trouves
coupe-les pour que cesse ce que tu éprouves,
mets-les à terre, mouille-les de la sagesse
que vite s'arrête ce vol et ta détresse.
Je vois que te combattent deux grands ennemis : 355
ce sont l'amour et le désir qui te défient
mais en abandonnant ton but inconvenant
alors tu l'emporteras immédiatement.
Car il se brûle les ailes dans les sommets
celui qui s'attelle à d'impossibles projets. 360
Renonce à ce qui ne te porte que malheur
retourne à tes faucons et chiens avec bonheur.
Oublie cette princesse et oublie ce palais
pense que c'était la Mort où tu la voyais.
Mais tu n'es pas un fou et connaît le séant 365
tu le sais et comprends que l'espoir à présent,
que dans cet travail difficile, tu as mis
dans les entrailles de la terre t'engloutit.
Le mets que tu prépares contient du poison
et mort honteuse tu cherches avec passion". 370

POETE

Ces conseils amicaux droit au cœur lui allèrent
et sa blessure quelque peu atténuèrent.

ROTOKRIOTOS

Et dit : "Ce que tu me racontes aujourd'hui
apporte réconfort à ma pensée meurtrie,
car j'ai décidé de renoncer au palais 375
et d'éloigner de mon cœur l'amour à jamais ;
résister aux raisons qui font souffrir le pire
si je le peux, que mes yeux jamais ne la mirent
et si je n'y parviens, que je trouve une mort
glorieuse et non pas une qui me déshonore : 380

autant mourir et voir mes parents me pleurant
que de les voir honteux, de prison me sortant”.

POETE

Et à moins fréquenter le palais il se mit,
suivant sa décision et le conseil d’ami ;
mais se trompa sur le but qu’il s’était promis 385
et tremblant comme un roseau, son corps s’amaigrit.

Ne supportant plus l’éloignement de l’aimée
il tenta d’amoindrir sa douleur éveillée.
Et lorsque la nuit fraîche apaise les humains,
que toutes les bêtes vont s’endormir enfin, 390
il emportait son luth, s’en allait lentement
et devant le palais en jouait doucement.

Sa main de sucre était, de rossignol sa voix
chaque cœur en l’entendant, était en émoi.
Il racontait les souffrances de la passion, 395
comment lié d’amour, l’entraîna l’obsession.

Chaque cœur brillait comme s’il était de neige
en s’approchant de cette voix, ce sortilège ;
qui change force en douceur, sauvage assagit
et qui reste dans l’esprit avec nostalgie. 400

Le récit de ses peines les cœurs poignardait,
faisait bouillir la glace et le marbre fendait.

Il jurait à son ami afin qu’il le croit
qu’il parviendrait à s’en sortir par cette voie.

ROKOKRITOS

Ainsi il dit : ”Mon ami le luth et le chant 405
bien vite parviendraient à bout de mon tourment ;
lorsque je chante et dis la douleur qui m’étreint
cela me semble être une eau qui ma flamme éteint”.

POETE

Polydoros pensa que cela était vrai
et que de chanter, à oublier l’aiderait 410
pourtant il attendait le moment pour lui dire
de renoncer à ces chants et de l’obtenir.

Il ne voulait contrarier cette décision
en sage il gardait son conseil pour l’occasion.
Aussi il décida de ne plus le laisser 415
aller seul là-bas, de l’aider à oublier
cette tyrannie qui demeure enracinée
pour que son parfum en puanteur soit changé ;

à l'aube sans être vus chez eux ils rentraient.

Le roi et la reine, du plaisir ils prenaient 420
à l'entendre chanter et ainsi déclamer
les affres de l'Amour, ses méfaits condamner.
C'est Arétoussa qui aimait le plus ces chants
en effet ils la tenaient éveillée souvent,
ne trouvant de repos tant que la nuit durait 425
elle cherchait qui chantait, qui tant soupirait.
De jour en jour cette écoute accrut sa faiblesse
ne sachant que l'Amour d'un sourire nous blesse.
De jour et de nuit était en sa compagnie,
sa nourrice dont le nom était Phrossyni* ; 430
depuis bien des années elle était au palais,
l'avait allaitée et en mère la voyait.
Ils la lui avaient confiée et ce, de bonne heure
car elle était femme de bon sens et d'honneur.
Avec sa nourrice lorsqu'elles se parlaient, 435
le chanteur dans leurs propos toujours revenait.
Elle aimait tant écouter tous ces chants la nuit
que le sommeil de tout son esprit avait fui.
Souvent elle prenait ses chants pour les redire,
et de loin elle fut touchée par le désir, 440
sans qu'elle se rende compte avec ces chants-ci
puis se lia d'amour et ce désir grandit.
Et pour parler, sa nourrice elle réveillait,
subrepticement le mal d'amour la frappait.
Chaque chant qui lui plaisait, elle le copiait, 445
le lisait, le relisait, par cœur l'apprenait :
du chant la composition, de l'air la douceur
enchaînaient lentement sa jeunesse et son cœur.
Très tôt avant tout le monde elles se levaient.
Et son esprit était profondément troublé. 450
A ses habitudes elle avait renoncé
elle ne faisait plus la grasse matinée
car mieux elle avait à faire qu'à rêvasser
on aurait dit que ses veilles la nourrissaient.
Sa nourrice ne pensant à de la passion 455
la laissait ainsi prendre cette distraction,
car elle aussi, comme un enfant, aimait ces mots ;
mais elle ne voyait de l'Amour les assauts,
qui repoussé une fois revient à la charge
jusqu'à ce que son cœur on le lui ouvre large. 460
Dans son chagrin, elle soupirait jour et nuit
oublieuse de sa condition, de sa vie,

laissa prendre racine en elle une pensée
 qui un jour peut la trahir, sans la repousser.

Elle laissa monter la chaleur du foyer 465
 et cette étincelle est devenue un brasier.

Au bout d'un certain temps le roi voulut savoir
 quel chanteur déclamaient de l'amour les pouvoirs,
 que charmes et grâces rendaient incomparable
 et chercha un moyen pour trouver l'introuvable. 470

Aussi à son palais du monde il invita,
 une fête donna qui la journée dura,
 pensant que parmi tous ses nombreux invités
 serait sûrement le chanteur qu'il attendait,
 celui qui la nuit décrit si bien ses souffrances 475
 dont le chant fait pleurer, qui l'écoute en silence.

Mais toutes ses espérances furent déçues
 et ainsi parvenir à ses fins il ne put
 car jamais Rotokritos chanter ne voulut
 de peur d'être vu, de peur d'être reconnu, 480
 que son sort devienne plus difficile encore
 en perdant de ses chants du soir le réconfort.

Avec son ami, il s'est assis à l'écart
 sans voir la lumière, sans lever son regard.
 Ses yeux, contre son gré, quelquefois se levaient 485
 vers un lieu : là où Arétoussa se trouvait ;
 plus il fuyait le feu, plus il s'en approchait
 plus il était de chaud brûlé ou de froid glacé.

La fête avec tous ses invités commença
 et Arétoussa impatiente s'apprêta 490
 à entendre le chanteur de la nuit et voir
 qui était celui qui la troublait tous les soirs.

On commença à chanter et alors le roi,
 en lui même dit : "De ce que j'entends, je vois
 que le chanteur de la nuit d'ici est absent;
 mon souci au lieu de disparaître est plus grand" 495.

Il regardait, il écoutait ceux qui chantaient
 mais du chant de la nuit bien loin ils se tenaient.

Arétoussa était assise à ses côtés
 autant elle écoutait, autant elle pensait 500
 au chanteur de la nuit car nul participant
 ne pouvait rivaliser, ni en faire autant.

D'une grande tendresse était plein son esprit
 en se remémorant le chanteur de la nuit.

A la tombée de la nuit, la fête finie, 505
 chacun rentra, dans la capitale, chez lui.

Le roi considéra cette situation,
 le chanteur de la nuit et sa disparition.
 Il voulait l'identifier d'une autre façon
 et demeurerait soucieux jusqu'à la solution. 510
 Un soir dix hommes de sa cour il fit mander,
 ils étaient tous bien payés pour le protéger.
 Il leur dit : "Prenez vos armes et taisez-vous,
 trouvez un lieu discret ensuite cachez-vous
 alors s'il vient celui qui chante et du luth joue 515
 amenez-le au palais dès qu'il est à vous !"
 Les dix partirent aussitôt qu'ils furent prêts,
 chacun était armé, le chanteur attendait.
 Après un bref moment, cachés à l'unisson,
 ils le virent soudain avec son compagnon. 520
 Il reprit de nouveau son chant si doux, si tendre
 que l'on crut que son luth le savait à l'entendre.
 Sa voix devint un rossignol plus que jamais
 la nuit noire s'estompait, l'aube s'approchait,
 alors les gardes des ruines sont apparus 525
 à leur vue Rotokritos s'arrêta, se tut,
 et brisa son luth en mille morceaux sur l'heure
 afin qu'à ces regards, inconnu il demeure.

ROKOKRITOS

Il dit à son ami : "Ce soir c'est nécessaire
 de combattre avec courage ces adversaires, 530
 si tu veux vraiment qu'ils ne puissent nous avoir
 prends ton épée et fais toi aussi ton devoir,
 pour moi, plutôt mourir que d'être reconnu,
 qu'ils nous emmènent chez le roi morts et battus.
 A tous ceux qui se tenaient et attendaient là, 535
 notre roi leur a dit de s'emparer de moi,
 je préfère mourir, je ne veux être pris
 qu'ils m'emportent mort au palais, mes ennemis.
 Cette dernière fête, cette invitation,
 de tout ce rassemblement, j'étais la raison. 540
 Demeure près de moi, battons-nous à présent
 ainsi dans l'Hadès nous n'irons injustement."

POETE

Écoutez les miracles que l'Amour produit :
 ceux qui aiment il les expose à mille ennuis ;
 il augmente leur désir, leur force grandit, 545
 leur apprend à lutter dans le noir de la nuit ;
 rend le laid séducteur, l'avare généreux

et l'homme impotent le transforme en valeureux;
 le timide courageux, le poltron un preux,
 pare de tous ses dons celui qui en a peu. 550
 C'est lui qui pousse Rotokritos à se battre
 avec dix et lui fait espérer les abattre.
 Vite ils approchèrent des deux les saluant,
 en leur disant combien ils appréciaient leurs chants,
 et que tous les dix les accompagner pouvaient 555
 au palais du souverain qui les attendait
 afin qu'ils montrent leur grâce et chantent au roi
 et il valait mieux une escorte pour cela.
 Alors Rotokritos d'un ton de souverain,
 sage, comme il avait mis à jour leur dessein, 560

ROKOKRITOS

Il leur dit : "Frères, à cette heure je ne puis
 aller chez notre roi, ainsi en pleine nuit.
 Les maîtres, les sujets doivent les respecter
 et non avec vacarme aller les réveiller.
 Quant à moi je ne veux plus rester à présent 565
 et ce que vous me dites est inconvenant."

POETE

Comme il les salua, s'apprêtant à partir
 ils laissèrent la douceur, la force choisirent,
 s'emparant de leurs armes, laissant les discours
 les épées brillèrent, changeant la nuit en jour. 570
 Dans cette mêlée deux gardes tombèrent morts
 et les dix devenus huit dans ce corps à corps
 furent bientôt eux aussi gravement atteints,
 le chanteur et son ami, eux, ils étaient sains.
 Les plus nombreux, sûrs de vaincre, furent battus, 575
 déshonorés par les amis non reconnus
 car des barbes postiches tous deux ils portaient,
 longues et touffues que chaque soir ils mettaient.
 Jamais nul homme n'aurait pu les reconnaître
 tant l'art si souvent de la nature est le maître. 580
 Le jour sur la place ils étaient jeunes et frais
 et le soir c'est en vieillards qu'ils se déguisaient
 leurs barbes produisaient cette supercherie
 quand tous les deux mettaient sur eux ces tricheries.
 Les huit voyant que la partie était perdue, 585
 s'enfuirent avant que le pire ils n'aient reçu.
 Alors Rotokritos questionna son ami
 sur sa santé, s'il était blessé il s'enquit.

Une exégèse de l'acte II des Justes de Camus

N. Lygeros

L'importance de cet acte n'est pas dans son esthétique mais dans son idée. Cette dernière représente le pilier du choix camusien et la clef de voûte de cette oeuvre. Une oeuvre qui est un prétexte de mise en scène d'une seule et unique idée : la conscience humaine.

Albert Camus n'est pas sensible à la puissance de l'homme qui vit dans le personnage historique de Kaliayev mais à la fragilité du coeur de celui-ci.

En effet, cet acte manqué n'est pas un échec de la part du révolutionnaire, seulement une prise de conscience de l'homme qui sauvera le groupe. C'est son humanité et elle seule, qui est capable de reconnaître l'essentiel dans une action, même lorsque celle-ci est extrême, même lorsque celle-ci est d'ordre terroriste. Son refus de tuer l'innocence consiste en un principe supra-politique et donc humain.

Dans cet acte, nous voyons le combat entre la force d'un couple de malheureux, comme dirait Nicolas Gogol à propos de Kaliayev et Dora, et la puissance de feu de Stepan, mais pas seulement. Il s'agit aussi du choc symbolique entre l'anarchisme humain et le nihilisme.

Contre les critiques de Stepan, seule Dora est capable de lutter. Elle défend Yanek tout d'abord par amour, sans réfléchir et ensuite par pensée, pour la cause. Et c'est justement ce soutien de Dora, multiple et inébranlable qui permet à Kaliayev de créer un coupe feu face à Stepan, le devastateur. Il agit ainsi, à l'instar du peuple russe, qui pour résister à l'oppression et l'envahisseur faisait brûler la terre, sa terre, pour le préserver.

Après la maîtrise du feu, vient la difficile ascension du sommet que représente l'idéologie de Stepan. Et plus celle-ci est défendue avec intensité et vigueur par Stepan, plus le couple doit transcender sa nature et son symbole afin de se hisser à la hauteur de l'idée.

Aussi de ce combat interne et intrinsèque, qui n'est pas un échec mais une épreuve, le couple Kaliayev-Dora sort grandi et plus fort. Car en se servant du support idéologique de Stepan pour mieux le dépasser, il se développe pour atteindre via la responsabilité l'idée camusienne de la notion d'homme. Une idée qui retrouve celle de son maître à penser Fedor Dostoïevsky : Nous sommes responsables de tout devant tous !